

Serge Gainsbourg, L'Alcool

Mes illusions donnent sur la cour
Des horizons j'en ai pas lourd
Quand j'ai bossé toute la journée
Il me reste plus pour rêver
Qu'il y ait des fleurs horribles de ma chambre
Mes illusions donnent sur la cour
J'ai mis une croix sur mes amours
Les petites poupes pour les toucher
Faut d'abord les allonger
Sinon c'est froid comme en décembre
Quand le soir venu j'en reviens du chantier
Après mille peines et le corps harassé
J'ai le regard morne et les mains dégueulasses
De quoi inciter les belles à faire la grimace
Bien sûr y'a des filles de joie sur le retour
Celles qui mâchent le chewing-gum pendant l'amour
Mais que trouverais-je dans leur corps meurtri
Sinon qu'indifférence et mélancolie
Dans mes frusques couleurs de muraille
Je joue les poutantails
Mais nom de Dieu dans mon me
Brait pourtant cette flamme
O éclairaient mes amours
Et mes brèves fiançailles
O se consumaient mes amours
Comme autant de feux de paille
Aujourd'hui je fais mon chemin solitaire
Toutes mes ambitions se sont fait la paire
J'me suis laissé envahir par les orties
Par les ronces de cette chienne de vie
Mes illusions donnent sur la cour
Mais dans les troquets du faubourg
J'ai des ardoises de rveries
Et le sens de l'ironie
J'me laisse aller à la tendresse
J'oublie ma chambre au fond de la cour
Le train de banlieue au petit jour
Et dans les vapeurs de l'alcool
J'vois mes châteaux espagnols
Mes haras et toutes mes duchesses
moi les petites poupes les poupes jolies
Laissez venir moi les petites souris
Je claque tout ce que je veux au baccara
Je tape sur le ventre des maharajas
moi les boîtes de nuit sud-américaines
O l'on danse la tête vide et les mains pleines
moi ces mignonnes au regard qui chavire
Qu'il faut agiter avant de se servir
Dans mes pieds-de-poule mes prince-de-galles
En douceur je m'rinçonne la dalle
Et nom de Dieu dans mon me
VI qu'j ressens cette flamme
O éclairaient mes amours
Et mes brèves fiançailles
O se consumaient mes amours
Comme autant de feux de paille
Et quand les troquets ont teint leurs nons
Qu'il n'y a plus un abreuvoir à l'horizon
Ainsi j'me laisse bercer par le calva
Et l' dieu des ivrognes guide mes pas